

(Ci-devant "LE VRAI CANARD")

CONDITIONS :

ABONNEMENT.

UN AN..... 50 Cts
 SIX MOIS..... 25 Cts
 LE NUMERO..... 1 Cts.
 Strictement payable d'avance.

Le Grognard se vend 8 centims la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois. 10 pour cent de commission accordée aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir. Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur.

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste-Thérèse
 En face de l'Hôtel du Canada
 Boîte 2144 P. O. Montréal

FEUILLETON DU "GROGNARD"

LA SAPINIÈRE

X

CHARLOTTE DE CHERFONT

— J'espère guérir, dit-elle à Elisabeth, et cependant je ne redoute plus la mort, dont la seule pensée me causait jadis des terreurs inouïes. Depuis ce matin surtout, il me semble que, si je n'avais pas mes parents, je pourrais quitter la vie sans regret et sans peine.

Elisabeth écoutait et admirait en silence le merveilleux changement que la grâce avait opéré dans cette jeune âme, qui, peu de jours auparavant, était toute au monde et sans aucune pensée pour son Dieu.

— Hier, poursuivait la malade, je parlais de toutes ses choses à M. le curé; je lui dis que j'étais si aimée de toute ma famille, que la vie me promettait encore bien des joies... et tait dur de faire le sacrifice de



A YAMASKA.

VANASSE.—Je ne sortirai jamais de ce boubier. Gladu passe moi donc ta perche.
 GLADU.—Tu peux y rester. Fais pomper de l'eau dans ta rivière Yamaska et sauve toi à la nage.
 Le chœur des oua-ouarons.—Gla ! Gla ! Gla ! Gladu.

me répondit que les bonheurs de la terre réunis ensemble ne sont pas même une ombre des félicités du ciel... Maintenant, je crois que je serais heureuse d'aller au ciel.

—Oh ! Charlotte, s'écria Caroline avec véhémence, en entourant sa sœur de ses bras, ne désire pas de t'en aller avant moi ! La jeune mourante jeta sur sa sœur un regard d'ineffable tendresse :

—Que ne puis-je emmener avec moi tous ceux que j'ai ! murmura-t-elle... mais ne nous retrouverons-nous pas un jour là-haut ? Ma bien aimée Caroline, tu penses au bon Dieu plus souvent que nous ne faisons autrefois, n'est-ce pas ?

—Oh ! tu gnriras, dit celle-ci, j'ai tant prié !

—Si je dois guérir, ma chérie,

reprit la malade d'un ton plus solennel, je me ferais religieuse, pour expier la vie inutile que j'ai menée jusqu'ici.

Ses yeux brillaient d'un éclat fébrile, sa voix était brève et saccadée. Elisabeth vit qu'il ne serait pas prudent de la laisser parler plus longtemps.

—Ma bonne Charlotte, dit-elle, il faut maintenant garder le silence; vous vous fatiguez et la fièvre redoublerait. Nous allons réécarter le chapelet, et vous pourrez vous unir à nos prières, si vous le désirez.

La nuit fut assez calme, quoique sans amélioration réelle; mais le lendemain matin la suffocation commença, et le docteur Gamier, appelé en toute hâte, dit que le moment fatal était arrivé.

M. Cherfont, appuyé sur le bras de son domestique, vint dire un

dernier adieu de sa fille; elle le reconnut, et quand les lèvres du pauvre père touchèrent le front déjà glacé de l'agonisante, ses yeux s'entr'ouvrirent et ses lèvres ébauchèrent un sourire. Mme de Cherfont voulut aussi s'approcher du lit funèbre, mais quand elle vit le visage livide et décomposé de sa pauvre enfant, qu'elle entendit sa respiration rauque et sifflante, les forces de la malheureuse mère l'abandonnèrent, et elle tomba sans connaissance dans les bras de la femme de chambre, qui la transporta dans son appartement.

On voulait également éloigner Caroline; elle demanda instamment de rester et promit d'être calme. Elle tint parole, mais l'angoisse inexprimable qu'on lisait sur ses traits crispés était mille fois plus éloquente que les lar-

mes les plus abondantes. Les dernières onctions furent données à la jeune agonisante, sans qu'elle parût en avoir conscience, et, comme le prêtre finissait les paroles de l'absolution suprême, l'âme de Charlotte de Cherfont était remontée vers son Créateur.

Elisabeth, dans ces douloureuses circonstances, fut admirable et tout à fait à la hauteur de la mission qui lui incombait. Il lui fallait consoler M. de Cherfont, tout la douleur muette et sans larmes était navrante à voir; écouter les plaintes déclinantes et les lamentations de la pauvre mère, qui, elle, avait besoin de se pencher son chagrin; soutenir Caroline, dont le désespoir était affreux: pauvre enfant! c'était sa première épreuve. Mlle de Mirsal allait de l'un à l'autre, ayant pour toutes ces souffrances presque égales, mais si différentes dans leur expression, une consolation et une espérance.

XIII

LES SUITES D'UN ACCIDENT.

Au commencement du printemps, M. et Mme Augustin Vertel rentrèrent à la Sapinière, enchantés de leur voyage et joyeux néanmoins de retrouver leurs pénates. Mme Vertel avait souffert de cette absence plus qu'elle ne l'avait laissé paraître, elle n'avait jamais quitté sa fille un seul instant; sa joie fut-elle grande en la revoyant; des félicitations lui furent adressées sur la manière dont les travaux de la Sapinière étaient exécutés.

—Vraiment, dit Marthe, jetant un regard émerveillé au tour d'elle, tout ici me semble encore plus joli qu'autrefois, nos pommiers si bien fleuris sont aussi doux à l'œil que les oranges d'Italie, n'est-ce pas, Augustin ? Afin que rien ne manque à notre bonheur, continua-t-elle, en se tournant vers sa mère et Elisabeth, il faudra venir souvent à la Sapinière, puis, à notre tour, nous

irons vous visiter au Chalet, ce sera délicieux.

Avant cette époque, un incident Mlle de Mirsal ne répondit rien; elle n'avait point renoncé à ses projets de retraite, mais elle résolut de garder son secret jusqu'à la fin de l'été, ne voulant pas assister les premières joies du retour: elle sentait que l'annonce de son départ serait une vraie douleur pour Marthe.

(A suivre.)

Succession à acheter. — S'il se trouvait quelque héritier de la succession Barthelemy Coton, en son vivant bourgeois de la Cité de Québec, qui serait désireux de vendre sa part dans la dite succession, il est prié de s'adresser à Pierre LaJurantaye, Chebandonitch, Province du Nouveau Brunswick. Un prix raisonnable sera payé pour chaque part.

Le sang et la santé. — Le sang au dire des savants est la vie. De la richesse du sang dépend la santé. Rien n'enrichit le sang comme un vin pur de Porto. Ce vin pur il s'agit de savoir où le trouver. Rien de plus simple, il faut aller chez Jos B. Giguère No. 442 rue St. Joseph, coin de la rue Versailles. La cave de Giguère est exceptionnel. Tous ses vins sont garantis de la plus grande pureté et recommandés par les médecins de Montréal.

Nouveau Restaurant.

M. T. Rapin, qui a acquis une longue expérience comme Hôtelier, vient d'ouvrir au No. 5 rue Ste Thérèse, dans l'ancien bureau de M. Jobin notaire, un restaurant où il servira des repas à toutes heures. La table sera toujours abondamment servie avec les primeurs de saisons et le menu sera constamment varié. La buvette est approvisionnée de vins, liqueurs et cigares de choix. Les prix sont très modérés. Une visite est sollicitée.

HUILE A MACHINES

Encore un triomphe de la science.

Cette huile possède toutes les qualités lubrifiantes pour les machines. Prix de 35 à 80 cents par gallon (mesure impériale.) Seul dépôt à Montréal No. 219 rue St. Paul coin de la Place Jacques-Cartier.

A. A. WILSON & CIE.
Propriétaires.

LOTÉRIE EXTRAORDINAIRE

Les billets sont gratuits! Pas d'obligation d'acheter quoique ce soit. Tout le monde peut se procurer des billets, il n'y a qu'à les demander. Un grand canard en verre est exposé dans la vitrine de A. Brazeau, 47 rue St Laurent. Ce canard est rempli de fèves et bien cacheté. En prenant son billet le porteur devra deviner le nombre de fèves contenues dans le canard. Le chiffre qu'il donnera sera enregistré. Le 26 juin courant, un comité de citoyens comptera les fèves et de prix seront donnés aux personnes qui auront le mieux deviné.

1er Prix une magnifique pipe et un porte-cigare en écume de mer valant \$15.

2me Prix. Une belle pipe en écume valant \$10.

3me Prix, Un porto-cigare en ambre valant \$5.

4me Prix. Un chapeau de soie valant \$6 fabriqué sur mesure chez C. Robert.

Les prix sont exposés chez M. Brazeau

LE GROGNARD

MONTREAL, 17 JUIN 1882

Jambe en prose.

Johnny au nez crochu et au toupet frisé, que ta province de Québec était bello aux beaux jours de Sir George. C'était une pouliche jeune et pimpante avec du poil aux pattes. Comme elle portait bien le col et que son allure était fière lorsque tu la conduisais en span avec le poulain rétif d'Ontario. Alors cette pouliche sans être touchée par le fouet trottait son mille en moins que trois. Jamais elle n'avait été attelée à la grande charrette et elle ne connaissait que le léger sulky. Elle n'avait jamais été enforgée. Elle broutait une herbe grosse dans les verts pacages de la liberté. La nuit pendant son sommeil les lutins venaient tresser les longs poils de sa crinière et le matin elle se laissait passer le licol sans faire de ruelles.

La belle bête que c'était!

Un jour, jour de malheur, c'était en 1867, Johnny tu allais perdre cette pouliche et pour la conserver tu l'as mise en attelage avec cinq autres chevaux. C'est alors qu'elle commença à être maltraitée. Tu as ferré cette belle cavale, tu l'as clippée et tu lui us fait traîner de lourdes charges et lorsqu'elle était essoufflée, épuisée et fourbue, Chapleau, un de tes amis s'en est emparé. Ce dernier depuis deux ans lui fait charroyer du fumier.

Lorsque la pauvre bête était à moitié morte, Sénécal, la grimpa à poil. Alors il a commencé à baucher et puis, envoie fort! pousse donc! pousse toujours! La pauvre pouliche demandait grâce Tu n'as pas eu pitié d'elle. Tu l'as lancée sur des chemins cahoteux, dans des pierres et la fardoche.

Fais attention, Johnny, sa patience est à bout. La pouliche se cabrera au moment où tu y penseras le moins. Elle pourra tomber, mais dans sa chute elle te fera peter les reins.

BARBIER.

Montréal-Est

Une candidature libérale a surgi à la onzième heure dans la division Est.

L'échevin O. Robert est sur les rangs et nous croyons qu'il donnera du fil à retordre à M. Coursol.

Il y a deux semaines nous disions à M. Coursol qu'il ferait bien de se retirer de la vie publique et d'aller roupiller sur ses lauriers.

M. Coursol n'a pas pas voulu écouter nos conseils et il persiste toujours à briguer les suffrages du faubourg Québec.

Il lui en cuira, car Robert est décidé de lui faire manger sa soupe chaude.

Les électeurs de la division-Est

sont intelligents et ils sont las de se faire représenter à la chambre d'Ottawa par un politicien qui ne réside pas parmi eux.

La classe ouvrière n'a jamais eu avant aujourd'hui l'avantage de confier son mandat à un siens.

Nous avons toujours trouvé l'échevin Robert sur la brèche lorsqu'il s'est agi de défendre les droits de l'ouvrier. Il n'a jamais bronché dans le conseil lorsque les intérêts de ses commettants étaient en jeu.

Le choix du peuple s'est fixé sur l'échevin Robert un résident de la division et la candidature de M. Coursol a été posée par des individus dont l'occupation la plus sérieuse est de sabler du champagne dans les salons dorés du Windsor en se moquant des intérêts de l'ouvrier.

Le règne des vontrus a duré assez longtemps.

Il faut aujourd'hui que l'ouvrier affirme ses droits d'une manière éclatante en envoyant à Ottawa un homme du peuple pour le représenter dignement.

Les écailles sont tombées des yeux des prolétaires qui ne se laissent plus lurrer par les belles promesses des conservateurs.

Avec le régime de M. Coursol on nous promettait que les alouettes nous tomberaient toutes rôties du ciel.

Va-t-en voir si elles viennent, Jean.

Aujourd'hui nous payons la viande 25 cents la livre et on nous dit que la protection est une source de popularité pour le Canada.

Les électeurs intelligents savent maintenant à quoi s'en tenir et le 20 juin M. Coursol recevra nous l'espérons une raclée dont il gardera longtemps le souvenir.

P. S. Depuis que ce qui précède est écrit, M Robert a résigné. Cette résignation a été faite dans des conditions telles que l'élection de M. Coursol sera annulée par les tribunaux qui le déqualifieront pour sept ans. C'est une twist des libéraux pour s'emparer de Montréal Est.

LA DEMOISELLE AUX LUNETTES D'ACIER.

Le Grognard, comme tout le monde sent parfois le besoin d'aller respirer les senteurs ombaumées des champs qui avoisinent le haut de la rue St. Denis, et chaque fois, il on est revenu scandalisé par une jeune beauté déjà ancienne, qui de la croisée de sa chambre à coucher, s'amuse à faire l'œil en coulisse à tous les passants jeunes comme vieux, vieux comme jeunes. Le Grognard lui, n'est ni jeune ni vieux; c'est pourquoi le spectacle de l'inévitable beauté tout de noir habillée, agace les regards du haut de la rue St. Denis. Ce spectacle, disons nous, ne lui inspire que du dégoût, et il avertit les parents, d'ailleurs, très-respectable, de la beauté en question d'avoir à condamner au plutôt toutes les ou-

vertures par lesquelles elle lance aux passants ses flèches empoisonnées. Sans quoi, le Grognard y verra lui-même. Il suffira pour aujourd'hui de savoir que cette nouvelle étoile est connue dans le quartier sous le nom de la demoiselle aux lunettes d'acier.

On expose depuis trois semaines dans la vitrine de la Minerve une espèce de photographie agrandie de l'honorable M. Chapleau.

Des journalistes, qui ne s'y connaissent pas, prétendent que ce portrait porte un véritable cachet artistique. Le Grognard croit qu'il y a un je ne sais quoi qui nuit beaucoup à la ressemblance.

La gradation des tons sur la joue et la réfraction de la lumière sur les tempes nous laissent supposer que le Premier Ministre avant de poser pour son portrait aurait été en compagnie de ses vœux et que ceux-ci lui auraient passé des langues sur la joue et la chevelure. M. Bourbonnière, l'éditeur du portrait ne réalisera pas le Pérou avec sa spéculation.

Un conseil par semaine.

Donnez une allumette en ce monde et vous en aurez une grosse dans l'autre.

Une grosse est composée de douze douzaine. C'est être payé plus qu'en centuple.

Un barbare.

M. X... de la rue Berri cultive le calembour d'une manière réellement alarmante pour ses proches et ses amis.

Il en fait parfois d'atroces. On nous assure que tous les matins à son déjeuner il paillette sa conversation de calembours si horribles que la crème tournée dans son café.

M. L... est sans pitié. Sa rage des calembours s'abat jusque sur des domestiques et sur de malheureux ouvriers.

L'autre jour il a employé un individu pour polir un piano.

Il tombait une averse et M. X... était forcé de rester chez lui.

En voyant l'ouvrier, un malheureux père de sept enfants, il eut l'idée de l'abrutir par un jeu de mots.

— Pouvez-vous me dire, lui demanda-t-il d'un grand sérieux, pourquoi les gens de votre métier sont toujours ignorants?

— ????

— C'est parce qu'ils savent polir.

Le malheureux laissa tomber sa pierre-ponce et se sauva dans la rue. Il n'est jamais venu réclamer les trois quarts d'une journée qu'il avait faite chez M. X...

Nous venons de recevoir de MM. Lavigne et Lajoie un roman intitulé *Endors-toi*. La musique et les paroles sont très-sentimentales et il est évident que ce morceau se popularisera comme tous ceux qui sont publiés par la maison Lavigne et Lajoie.

Dans Dorchester on dit que Lesagè fera lever le siège Larochelle.

Sur le vif.

La scène se passe dans une des grandes manufactures de meubles de Montréal. L'assistant-teneur de livres écrit une facture sous la dictée de son chef. Celui-ci lui dit d'écrire en anglais parce que la pratique est un riche marchand écossais du Beaver Hall.

— Vous lui chargerez un dessus de desk.

— Bon. Comment dites-vous un dessus en anglais?

— Top.

— Et puis le mot desk comment traduisez-vous cela en anglais?

LES AMATEURS.

Un flâneur d'ateliers va chez B..., un peintre de nos amis. Il rôde autour des chevalets et trouve un portrait de femme. Décidé à faire un compliment quand même, il examine la toile avec des mines de satisfaction.

— Sapristi! dit-il, comme c'est modèle! Comme c'est peint! C'est superbe!... Seulement, quel air idiot elle a, cette brave dame; où diable avez-vous trouvé un modèle aussi commun que celui-là?

— C'est ma sœur, fait notre ami.

— Ah! sapristi! pardon!..... excusez-moi... J'aurais dû m'en douter!

Voilà ce qui s'appelle... faire un coup double.

ECHO DE LA RUE.

Un Québécois. — Bonjour, mon cher. Où vas-tu passer tes vacances cette été?

Le Montréalais. — Je ne sais pas encore.

Le Québécois. — Pourquoi ne viens-tu pas en bas de Québec?

Le Montréalais. — Impossible, il n'y a rien de plus bas que Québec.

A LA CAMPAGNE.

Un vigneron qui aimait trop le produit de sa culture ne trouver rien de mieux un jour que de se passer une cordeau-tour du cou et de s'accrocher à une solive de son grenier. Il meurt, comme de juste, et sa veuve procède aux formalités de l'enterrement.

Arrivé à l'église, le sacristain lui dit que les suicidés n'ont pas droit au service funèbre.

La brave femme va droit au curé, qui s'efforce de lui faire comprendre qu'il aurait là un fâcheux exemple pour tout le village.

— Voyons, monsieur le curé, dit la paysanne en insistant. C'est moi donc ce plaisir-là : il est suicidé, c'est vrai, mais vous savez bien qu'il n'en faisait pas une habitude !

Touché par cette logique, le curé, qui nous a conté ce fait, a accordé ce qu'on lui demandait.

ENTRE GENS DU MONDE.

M. D... est invité à aller passer la journée chez un de ses intimes qui possède un charmant château sur la côte de Louveciennes.

Il arrive et trouve son ami et le père de celui-ci se promenant dans leur parc. On lui fait l'accueil le plus gracieux et ces messieurs se promènent tous les trois.

Au bout de quelques pas, D... entend un singulier bruit du côté du père.

Au bout de quelques autres pas, même bruit du côté du fils.

— Et vous, monsieur ? dit le père à M. D... avec la politesse la plus exquise.

Celui-ci s'inclinant :

— Non, merci excusez-moi !

CHEZ UN COIFFEUR.

Un monsieur s'installe pour se faire faire la barbe, et comme il fume, le garçon lui passe un crachoir sur le côté droit.

Le brave provincial se retourne vers le côté gauche, et crache.

Le garçon alors passe le crachoir de ce côté.

Mais l'individu se retourne une seconde fois sur le côté droit ; puis s'adressant au garçon :

— Otez donc cette mécanique-là, autrement je finirai par cracher dedans !

PRUDENCE MATERNELLE

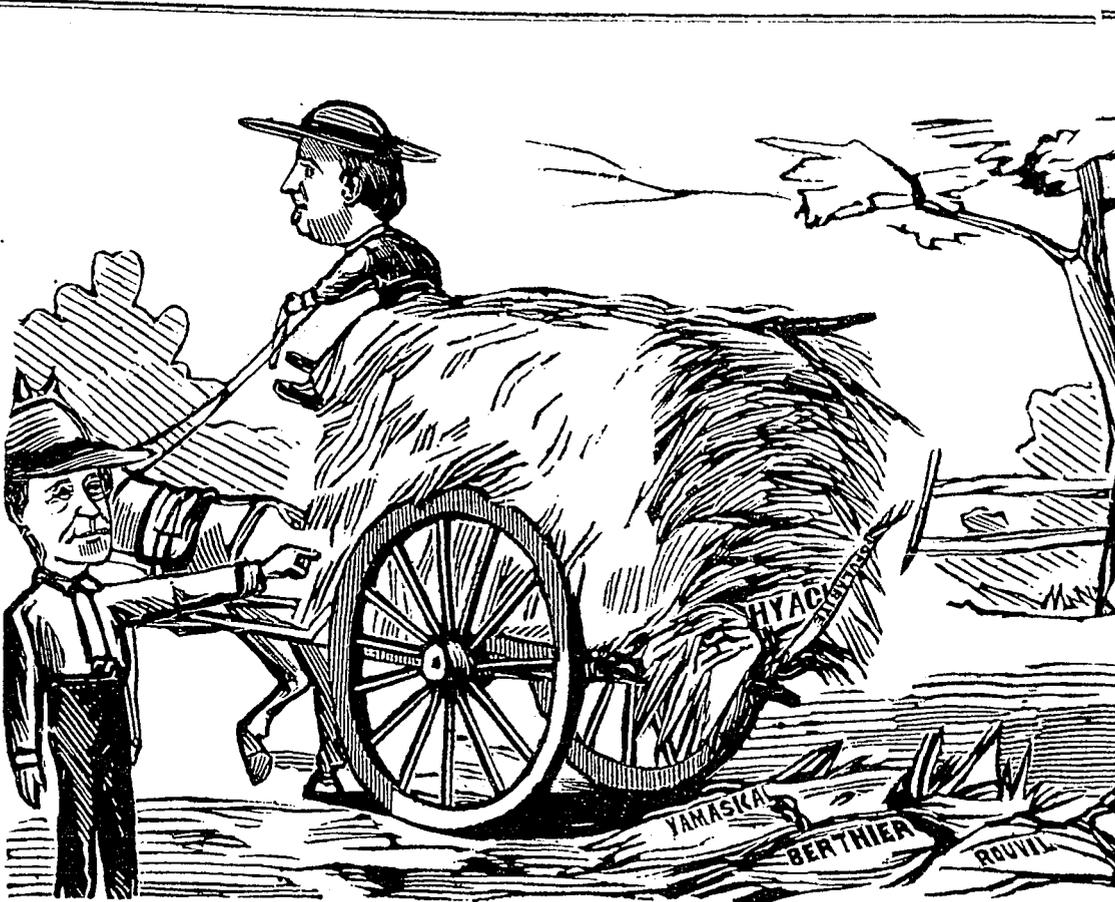
Une jeune femme va être mère, dans des conditions assez peu gaies. Le père a fait de mauvaises affaires et il n'est pas là, par la bonne raison qu'il est à Mazas. On s'entretient de ces circonstances dans le cercle de la famille réuni.

Survient le bon docteur, qui n'est au courant de rien, et après un rapide coup d'œil :

— Eh bien ! madame, je ne vous quitte pas. Je parie pour un fils, qui ressemblera à son père...

La jeune femme soupire faiblement :

— Maman, ... serre l'argenterie !



LES BLEUS FONT LEURS FOINS.

JOHNNY.— Arrête donc, Langevin. Tu as mal attaché ta grande perche, tu perds quelques bonnes bottes.

BADINAGES

Aux Etats-Unis il y a une assurance dont je vous recommande les charmantes opérations.

Celle-là a pour but de tranquilliser l'âme des cochers à qui il arrive de défoncer quelque chose ou d'écraser quelqu'un.

Jadis les dits cochers avaient quelque frein dans leurs destructives :

Il y en avait bien qui prenaient cyniquement leur parti, comme celui qui criait à un passant :

— He, va donc ! J'en ai écrasé de plus beaux que toi, qui n'ont pas tant gueulé.

Mais ce naturaliste du fouet se vantait.

Au fond ; sa sécurité courtoise était troublée par la peur d'avoir à payer la case.

Aujourd'hui, cette peur lui est inconnue, grâce à l'adorable système de l'assurance pour tout.

Moyennant une faible redevance, ils peuvent passer sur le corps de leurs contemporains sans émoi ni souci.

C'est l'assureur qui rembourse les dégâts.

Il en résulte fatalement, vous l'avez compris déjà, un défaut de précautions fort naturel, étant donné le tempérament humain.

Puisqu'il n'en coûte rien, à quoi bon prendre tant de précautions ?

Où il y a de la gêne, il n'y a pas de plaisir. Allez-y gaiement ! Cette galeté, nous ne la pouvons malheureusement pas partager, nous autres qui sommes à la merci des assurés.

Est-ce qu'il ne vous semble pas qu'il y aurait quelque chose à faire pour concilier la tranquillité des automédons avec la sécurité du pauvre public ?

AVIS AUX ELEGANTS

Si vous tenez à vous voir élégamment à la dernière mode de New-York ou de Paris nous vous conseillons d'aller commander un habillement chez Isidore Dragon et Cie, marchands-tailleurs. No 22 rue St Laurent. Une coupe artistique est toujours garantie. Si l'habillement ne donne pas pleine et entière satisfaction, il n'y a pas de vente. En mains, un assortiment considérable de dweeds écossais, français et canadiens dans les derniers patrons. Prix plus modérés

BILLARDS ! BILLARDS !

La plus belle salle de billards de Montréal est sans contredit celle qui vient d'être ouverte au Cosmopolitan Hôtel.

Tous les amateurs de noble jeu y trouveront tout le confort imaginable. Tables de première classe et un service parfait.

Une visite est sollicitée au Cosmopolitan Hôtel. Nos 552, 554, 556, 558 et 560 rue Craig.

LEON VERVAIS, Propriétaire.

PAILLE ! PAILLE !

POUR LE MILLION

C'est la maison C. Robert qui a reçu ce printemps la consignation la plus importante de chapeaux de paille d'Italie, de Paris et de Mackinaw. L'importation ayant été considérable il y en a pour tous les goûts dans les dernières modes de New-York. Ce stock ne doit pas rester sur les tablettes pour l'automne et les prix ont été marqués au chiffre le plus bas.

C. ROBERT.

Coin des rues St-Laurent et Vitruv

Le Richelieu.

Il y a trois ans, histoire de monter une scie au propriétaire de l'Hôtel Richelieu, nous disions dans le *Vrai Canard* que tout le pâté de maisons compris entre les rues Notre-Dame, St.

Vincent, St. Amable et la Place Jacques-Cartier devait être rasé pour la reconstruction et l'agrandissement du Richelieu. Nous étions loin de croire que cette prophétie était sur le point de s'accomplir. Aujourd'hui une fête semble avoir passé dans l'Hôtel et y avoir fait une métamorphose complète. Le Richelieu a absorbé l'ancien Hôtel St. Nicolas qui est relié à l'ancien corps de logis par un passage somptueux, pavé en marbre contenant une magnifique colonnade et des cariatides qui excitent l'admiration de tous. La salle à dîner par ses proportions grandioses, le luxe de sa décoration et la richesse de ses glaces offre un coup d'œil enchanteur. On se croirait dans un véritable palais. Isidore n'a économisé sur rien. Il a meublé les chambres à coucher avec tout le raffinement du luxe et du confort. Le public voyageur considère aujourd'hui le Richelieu comme un des plus beaux hôtels de la Puissance.

Le Torton.

Cet établissement entièrement remis à neuf, offre tout le confortable désirable. La cuisine est sous la direction d'un chef français et ne laisse rien à désirer. La buvette a été agrandie et on y trouve un choix exquis de liqueurs de toutes sortes. Vins de première qualité, cigares de choix. Repas servis à toutes heures. L'Hôtel Torton qui jouit d'une si juste réputation, est actuellement sous la direction de M. L. Goudreau. N'oubliez pas l'adresse. No. 809 rue Ste. Catherine.

AUX MALADES

ET AUX

PERSONNES FAIBLE.

Le vin de Messe étant le plus pur de tous les vins, est le meilleur tonique pour les personnes faibles.

Vins de Messe
Vins de Bordeaux et
Liqueurs françaises

A PRIX REDUITS.

SENECAL FRECHON & CIE.
245 rue Notre-Dame.

Le Bon Marché raisonne.

Chez CHAPUT et MASSE No. 17 rue St. Joseph près de la rue McGill. Le secret de n'être pas trompé c'est d'acheter dans un magasin où l'on ne fait qu'un seul prix.

Un seul prix

Pourquoi ? C'est pour donner aux clients la garantie que le marchand agit honnêtement avec lui.

Si vous entrez dans un magasin où l'on vous fait d'abord un prix pour une marchandise et ensuite on vous en fait un autre plus bas, on essaie de vous frauder en obtenant un prix plus élevé que la valeur de la marchandise. Le premier prix n'est pas honnête, et l'on ne peut jamais être sûr que le second prix soit le véritable.

Acheteur intelligent.

Cette logique est impitoyable et vous êtes obligé de faire vos emplettes chez un marchand qui n'a pas de second prix.

Un seul prix est la devise de Chaput et Massé et c'est en s'y conformant strictement que cette maison continuera de jouir de sa popularité.

Venez voir cette semaine les étoffes à robes, les soirées et les plumes d'Autriche qui seront vendues à sacrifice chez

CHAPUT et MASSE

17 RUE ST. JOSEPH 17

De la valeur des annonces

Il existe beaucoup de personnes qui ne paraissent pas croire que les annonces sont profitables, des incrédules qui ne prêtent pas foi à leur sincérité, d'autres qui ne veulent jamais même les lire. Erreur. En effet depuis que nous nous faisons usage nous constatons avec plaisir que nos affaires ont augmenté graduellement dans des proportions surpassant nos espérances et que la nouvelle clientèle qui nous visite tous les jours nous témoigne sa satisfaction de nous connaître. Les conséquences sont :

D'avoir donné autant de popularité à notre jeune maison qu'aux plus anciennes maisons de Montréal.

D'avoir prouvé que nous vendions dans des conditions exceptionnelles de bon marché puisque notre nouvelle clientèle nous devient aussi fidèle que nos plus anciennes clientes.

D'avoir quadruplé notre chiffre d'affaires depuis un an, augmentation accroissant chaque jour.

Pour tous ceux qui aiment l'économie comme pour ceux qui jusqu'ici n'ont pas calculé la valeur de l'argent, il y a obligation de lire les annonces.

En faisant nous-même nos importations directes d'Europe, deux fois par année, notre clientèle profite des avantages suivants :

Et de ce que notre bénéfice se trouve pris sur un chiffre moins élevé, nos prix d'achats étant plus bas que ceux des autres maisons se fournissant dans le gros.

Donc double économie en achetant chez nous.

BOISSEAU FRERES,

235 & 237,

RUE ST. LAURENT.

Une bonne couturière est forcée de se servir du *Fil Claperton*.

Montréal 12 Novembre 1880.

HISTOIRE DE FANTÔME

Le temps est sombre. La pluie tombe fine et serrée; une de ces pluies glaciales de décembre. Un cavalier enveloppé dans un épais manteau monté au pas de son cheval la rude côte qui même au manoir de Kerpezdron,

Qu'y va-t-il faire? Ne connaît-il donc point la terrible légende qui glace de terreur les plus braves lorsqu'ils aperçoivent la silhouette du vieux ciste se profiler sur le ciel! Ne sait-il donc point que depuis la mort du dernier Kerpezdron les génies infernaux hantent la demeure seigneuriale!

Arrête-toi, téméraire, ne frappe point à cette porte redoutable. Satan est là derrière prêt à saisir la proie que le hasard lui envoie.

Peut-être ignorait-il tout cela, ou peut-être le dédaignait-il mais quoi qu'il en soit, le cavalier venait de mettre pied à terre, et la cloche résonnait sous sa main d'une façon impérieuse.

Le gardien (un ancien intendant de la famille Kerpezdron) vient lui rouvrir:

—Je suis le frère de la comtesse de Kerpezdron, dit le cavalier, et je viens passer quelques jours en ce manoir. — Mets mon cheval à l'écurie et conduis-moi dans mes appartements.

—Monseigneur n'y pense pas, répondit l'intendant qui soudain se mit à trembler.

—Qu'est-ce à dire, drôle, tu refuses?

—Non Monseigneur, mais Monseigneur n'ignore pas que le château est habité par des revenants...

—Fadaïses que tout cela! Allons imbécile, donne-moi les clefs, soigne mon cheval et prépare-moi à souper; je visiterai moi-même le château et saurai me passer de tes visites.

La nuit était crue, mais de gros nuages noirs poussés par un violent vent d'ouest indiquait que l'accalmie ne serait pas de longue durée. Les girouettes tournaient en grinçant sur leurs tiges rouillées. Courbée sous l'effort de la tempête, la cime dépouillée des grands arbres s'inclinait en gémissant vers la terre. Le comte prit le flambeau des mains de l'intendant qui l'avait accompagné et dont il entendait les dents claquer de terreur.

—Va-t-en, lui dit-il.

Celui-ci ne se le fit pas dire deux fois et s'enfuit à toutes jambes dans la direction des écuries.

Gaston de Kerpezdron, capitaine aux gardes françaises, qui tout sa avait guérrroyé et venait d'assister à l'héroïque et courte journée de Fontenoy, n'était pas homme facile à effrayer. Il traversa le vestibule et pénétra dans la salle des gardes. Le bruit de ses bottes éperonnées retentissant sur les dalles sonores, troublait seul le silence de mort qui régnait dans l'immense demeure.

Puis il gravit le grand escalier de pierre et entra dans la

galerie où se trouvaient rangés suivant la date de leur mort tous les Kerpezdron ses ancêtres.

Il examinait les portraits quand soudain il lui sembla qu'une de ces figures le regardait d'une étrange façon et semblait sortir hors de son cadre comme pour le punir de l'audacieux sacrilège qu'il commettait en quelque sorte. Tout autre que lui se fût enfui, mais tenant à s'assurer s'il était le jouet d'une illusion ou s'il était en présence d'une réalité, il s'approcha du tableau et reconnut qu'il était appliqué sur la porte par laquelle il venait d'entrer et qu'il avait négligé de refermer complètement. Le vent s'engouffrant dans les salles avait fait remuer lumière et tableau et avait produit cet effet d'optique. Continuant son inspection il pénétra dans la chambre à coucher dont il sonda les boiseries avec le pommeau de son épée. Il ne reconnut rien d'anormal et probablement satisfait du résultat de ses investigations, il retourna vers le bâtiment où logeait l'intendant.

—Où loges-tu les fantômes, imbécile, probablement dans ton imagination, dit le comte.

—Ah! que Monseigneur ne rie point répondit l'intendant en se signant. Ce n'est qu'à minuit qu'on les entend.

—Les voit-on au moins?

—Oui! et ils sont affreux. Et le pauvre intendant frissonnait rien que d'en parler.

Le comte haussait les épaules et le regardait d'un air de pitié. Le dîner était fini. Il se leva, prit les pistolets que le domestique avait retirés des foutes de la selle, et un flambeau à la main il reprit le chemin du château. Il se coucha tout habillé; après avoir au préalable placé ses pistolets à portée de sa main et son épée nue à son côté, et il s'endormit.....

Minuit vient de sonner dans le lointain.

Soudain des étages supérieurs un grand bruit de ferrailles, accompagné de plaintes et de cris lamentables, se fait entendre. Le capitaine réveillé en sursaut se dresse sur son séant et prête l'oreille... Plus rien; au dehors le vent seul souffle avec rage et s'engouffre dans les longs corridors avec des gémissements lugubres. On dirait des âmes en peine implorant leur pardon.

—Ce n'est rien se dit-il; comme tout à l'heure pour les portraits, j'ai pris le vent pour les plaintes d'un fantôme; comme il n'y en a pas et n'en peut pas y avoir, j'en ai donc point à m'en préoccuper.

Au même instant le même bruit et les mêmes cris recommencent, et cette fois tout près de la chambre du capitaine.—Oh! oh! qu'allons nous voir? dit-il à demi voix.—Celui qui punit les mécréants qui viennent troubler les morts dans la demeure qu'ils ont choisie, lui répondit une voix sépulcrale, —et une porte dissimulée dans la tapisserie s'ouvrit silencieusement, donnant passage à

un spectre qui s'avança vers le comte, les bras étendus comme pour le saisir.

—Arrière! cria ce dernier, qui que tu sois, mort ou vivant arrière! ou je fais feu!

Et joignant le geste à la parole il dirigea vers le fantôme le canon d'un de ses pistolets. Un ricanelement répondit. La lune, un instant dégagée des nuages qui la voilaient éclairait de ses pâles rayons la figure hideuse et grimaçante qui semblait défier le comte, et ajoutait encore à l'horreur de la vision.

Un coup de feu retentit. Le spectre silencieux présenta la balle. Le comte visa de nouveau et tira, la balle lui fut présentée comme la première fois. Il sentait une sueur froide couler sur son front.

—Enfer et damnation! rugit-il, si les balles ne t'atteignent point, le fer peut-être fera mieux.

Et il s'élança hors du lit, l'épée à la main.

Le fantôme disparut. Le comte se mit à sa poursuite courant à travers les salles et les galeries. Il allait enfil l'atteindre quand au détour d'un couloir il disparut de nouveau, mais cette fois si brusquement que le comte étonné s'arrêta. Bien lui en prit. A ses pieds était une ouverture béante. Un pas de plus il tombait. Il tâta avec la pointe de son épée et rencontra un peu au-dessous du sol, les premières marches d'un autre escalier.

Descendre fut pour lui l'affaire d'un instant et le voilà courant dans les souterrains après son fantôme. Il l'aperçut enfin à la faible lueur que la lune laissait passer à travers les soupiraux. En deux bonds il fut près de lui, et allongeant le bras, il lui porta un furieux coup d'épée.

La résistance qu'il éprouva et le cri qu'il entendit lui prouvèrent que ce n'était point une ombre qu'il avait devant lui. Le fantôme tomba comme une masse.

—Pitié! gémit-il, pitié, Monseigneur!

C'était l'intendant.

—Misérable coquin, dans quel but jouais-tu cette comédie infâme?

—Sachant que madame la comtesse, voulait vendre le château, j'ai songé à me l'approprier, faisant croire qu'il était habité par des esprits, me doutant bien que personne n'en voudrait.

—Et comment, canaille, comment fuit-il que lorsque j'ai tiré sur toi, tu m'as présenté les balles.

—Pendant que vous visitiez le château, je les ai retirées de vos pistolets. Lorsque vous les avez repris, constatant que les amorces y étaient vous n'avez eu aucun doute de la supercherie... Ah! je me meurs... vous m'avez tué... Monseigneur... parlez-moi.

En disant ces mots, un flot de sang lui monta à la bouche et il expira.

MUSIQUE NOUVELLE

MUSIQUE VOCALE

- AURORE, Romance 30 E. LAVIGNE.
- SOUVENEZ-VOUS! Romance 30 LECOCQ.
- TOUT BEAU! Mignonne, chère ... 50 E. LAVIGNE.
- LAISSE-MOI CONTEMPLER! mélodie ... 30 GOUNARD.
- Denier amour Romance 30
- La valse des feuilles 25
- Mon cœur est apaisé Romance 30

MUSIQUE INSTRUMENTALE

- PAOLO GIORZA, Polka 40 (Immense succès moyenne difficulté.)
- TOUJOURS AIMÉE! Valse 75
- Expédié Franco sur réception du prix marqué en timbres-postes de 1 centin du Canada ou des Etats-Unis.

LAVIGNE & LAJOIE
265

Rue Notre-Dame, Montreal

Pianos et instruments de musique de toutes sortes.

Seuls agents pour les Célèbres

PIANOS SOHMEI.

Montréal 12 Nov.— n. o.

Pour le Printemps et l'Été.

En fait de chapellerie le *Grognard* ne craint pas d'avancer que chez Derome et Lefrançois No. 614 rue Ste. Catherine que l'on trouvera l'importation la plus variée, la plus considérable et à meilleur marché de chapeaux de paille de Leghorn, chapeaux de palmier, chapeaux de paille, dans les derniers styles. Economisez votre argent en allant chez Derome et Lefrançois.

LE GRAND VATEL.

No. 26 RUE ST. JACQUES
Porte voisine de la Banque Ville-Marie.

Ce populaire restaurant qui a acquis une grande renommée à Montréal par l'excellence de sa cuisine vient d'être acheté par Louis Méjan, ci-devant Halifax.

Le nouveau propriétaire tient à conserver la renommée de cet établissement où il déploiera tout son zèle pour donner satisfaction à ses clients. La cave est la même que celle de Made Du Perrouzelle, c'est-à-dire qu'elle contient les vins des meilleurs crus de la France.

Répas à toutes heures. Lunch 52 centins de midi à 3 p. m. Une visite est sollicitée.

LOUIS MEJAN.
Propriétaire



HOTEL DU CANADA.

Cet hôtel qui a été complètement restauré est passé entre les mains de nouveaux propriétaires MM. Rapin et Piuze. L'ameublement des chambres a été renouvelé, les services d'un cuisinier d'expérience ont été retenus et rien n'a été négligé pour donner tout le confort possible aux voyageurs.

Une visite est sollicitée par les propriétaires. M. Rapin acquis de l'expérience comme hôtelier à Beauharnois et M. Piuze est avantageusement connu dans la classe commerciale.

Les prix sont modérés et on garantit pleine et entière satisfaction aux clients.

MM. RAPIN et PIUZE.
Propriétaires.



PAINT PEINTURE CAOUTCHOUC LUSTREE

à l'épreuve du feu et de l'eau PATENTE, qui a obtenu le diplôme à l'Exposition de 1881.

Couleur Noir \$1.00, Rouge et Brune, 1.10, Violet 1.25, par gallon mesure imp.

Un gallon couvrira une superficie de 150 pieds sur le bardeau et 400 sur la tôle et le fer blanc.

Couleur Grise, Jaune, Drab et autres nuances, \$2.00 par gallon mesure imp.

Un gallon couvrira une superficie de 500.

Si l'acheteur n'est pas satisfait son argent est remboursé.

A. A. WILSON & CIE

Coin de la Place Jacques Cartier et de la rue St. Paul.

AUX

MA CHANDS DE DETAIL ET AUX COLPORTEURS

BOURGOIN & CIE.

Commerce d'articles de fantaisie (small wares), Marchandises sèches. Le fonds le plus varié de la ville.

323, 325 et 397

Rue ST. PAUL

IMPRIMERIE

DE

W. F. DANIEL

Ayant un matériel d'imprimerie très étendu, est en mesure d'entreprendre l'impression de toutes espèces d'ouvrages, dans les deux langues, tels que Blancs de Notaires, Avocats, Greffiers, etc.

- En Tête de lettres,
- En-Tête de comp'es,
- Lettres Funéraires,
- Cartes d'affaires,
- Cartes de visites,
- Billets de Concerts,
- Circulaires,
- Programmes,
- Catalogues,
- Factums,
- Pamphlets,
- Affiches,
- Chèques, etc.

LE TOUT

Exécuté avec soin, élégance et promptitude

On se charge également des Ouvrages de Luxe de tous genres, imprimés en Or, Bronze, Argent et diverses autres couleurs.

A DES PRIX TRES MODERES.

Une attention toute particulière sera donnée aux commandes de la campagne, et l'expédition se fera avec régularité à n'importe adresse.

S'adresser à l'imprimerie de

W. F. DANIEL
25 RUE STE-THERESE 25

Coin de la rue St. Gabriel.
MONTREAL.